

manifesté plus de considération envers ses adversaires. Il a toujours traité avec courtoisie ses plus implacables antagonistes politiques et il n'a jamais, je crois, connu la rancune.

Il y avait un frappant contraste entre son attitude progressiste en tant que titulaire d'un poste municipal de sa ville natale de Toronto, où il a inspiré et mis en œuvre de belles réalisations, et son ferme conservatisme à l'égard de tout ce qui touchait l'évolution du Canada de l'état de colonie à la condition de nation.

M. Church avait une foi inébranlable en l'impérialisme britannique et semblait fort malheureux de constater que le Canada ne demeurerait pas un fils soumis sous le toit maternel. Sa grande sincérité, sa logique constante, sa courtoisie et sa chaleureuse amabilité dans ses rapports avec ses semblables nous l'ont rendu cher à tous. La manière dont il a représenté ses électeurs sera pour ceux qui lui survivent le meilleur monument qu'on puisse élever à sa mémoire.

Tous les membres de la Chambre, j'en suis sûr, tiennent à exprimer à ses deux sœurs, à ses innombrables amis, au chef de l'opposition (M. Drew) et à ses collègues, leurs sincères condoléances à l'occasion du décès du Tommy Church que chacun estimait et dont nous garderons longtemps le souvenir.

**M. George A. Drew (chef de l'opposition):** En me joignant au premier ministre (M. St-Laurent) pour rendre hommage à un de nos regrettés collègues qui s'était acquis l'amitié de nous tous sans exception, je veux souligner tout particulièrement un aspect de la vie du défunt qui avait frappé ses intimes ainsi que la population. Le mot qui, plus que tout autre, rappellera toujours feu Thomas L. Church, ou "Tommy Church" comme chacun disait, c'est le mot amitié. Toute sa vie durant, il a suivi le précepte de saint Luc: "Faites-vous des amis."

Je doute que quelqu'un au Canada ait compté plus d'amis que lui. Il est certain qu'aucun Canadien n'a jamais connu autant de gens par leur prénom. Il avait une mémoire extraordinaire, mais il ne s'en servait pas simplement pour se faire valoir aux yeux des autres. Ce trait témoignait de l'intérêt qu'il portait à ses semblables, à ses connaissances.

L'amitié qui nous unissait remonte à plusieurs années. C'est dans ma jeunesse que je l'ai connu à Toronto sur les terrains de jeux. Il s'intéressait aux joueurs de ballon ou de hockey, et ainsi de suite. Il se sentait attiré vers les gens.

Je me rappelle bien la bonté et la générosité qu'il témoignait aux jeunes gens qui venaient s'établir à Toronto. Je sais que

[Le très hon. M. St-Laurent.]

c'est à Tommy Church que bien des gens qui occupent aujourd'hui des postes de confiance dans le pays et à Toronto, sont redevables de l'occasion d'entrer dans une carrière prometteuse.

Il connaissait des gens de tous les âges et de toutes les conditions. C'était là une manifestation de l'affection profonde et de l'intérêt qu'il portait à tous ceux qu'il rencontrait. Durant la première Grande Guerre,—il était alors maire de Toronto,—pas un train de troupe ne quittait la gare sans que M. Church fût là pour souhaiter bon voyage aux soldats qui partaient pour outre-mer. Je suis sûr qu'il est allé à la rencontre de tous les trains où se trouvaient des blessés, des permissionnaires ou des démobilisés. Il fut vraiment ce qu'on disait souvent de lui l'ami du soldat. Cette amitié allait surtout aux épouses et aux enfants de ceux qui ne revenaient pas et à ceux qui, à leur retour, avaient du mal à se réadapter.

Comme l'a dit le premier ministre, M. Church aimait Toronto. De fait, dans tout le pays, son nom était lié à celui de Toronto. Si, en cette enceinte, il parlait du conseil de ville, du port, de l'hôpital général ou de l'exposition nationale, nous savions tous ou nous étions censés savoir qu'il s'agissait du conseil de ville de Toronto, du port de Toronto, de l'hôpital général de Toronto et de l'exposition de Toronto. On l'eût déconcerté en soutenant que tous ces services n'étaient pas les meilleurs au Canada. Pourtant, il n'avait rien du chauvin, mais il était avant tout attaché à la ville où il était né, où il avait été élevé et à laquelle il avait tant donné de lui-même.

Mais il avait des préoccupations infiniment plus étendues. Il est bon, je pense, de rappeler qu'avec sir Adam Beck il avait sans doute plus fait que quiconque à Toronto, pour la création de la commission ontarienne d'hydroélectricité, qui a rapporté tant d'avantages aux ontariens.

Ses amitiés,—et c'est par elles qu'il se rappellera au souvenir de tous, tant des députés que des autres,—se fondaient sur l'intérêt authentique et durable qu'il portait à tous ceux avec qui il venait en contact. Comme on l'a déjà dit, c'était un homme aux puissantes convictions. A une époque où l'avenir de notre pays exige peut-être que les hommes aux puissantes convictions y demeurent fidèles, il ne laissait subsister aucune équivoque en ce qui concerne les opinions qu'il pouvait avoir sur les questions qui l'intéressaient.

Il avait foi en sa ville tout d'abord, puis au Canada et ensuite dans la grandeur et la continuité du Commonwealth et de l'Empire britannique. Il était convaincu que le Canada